

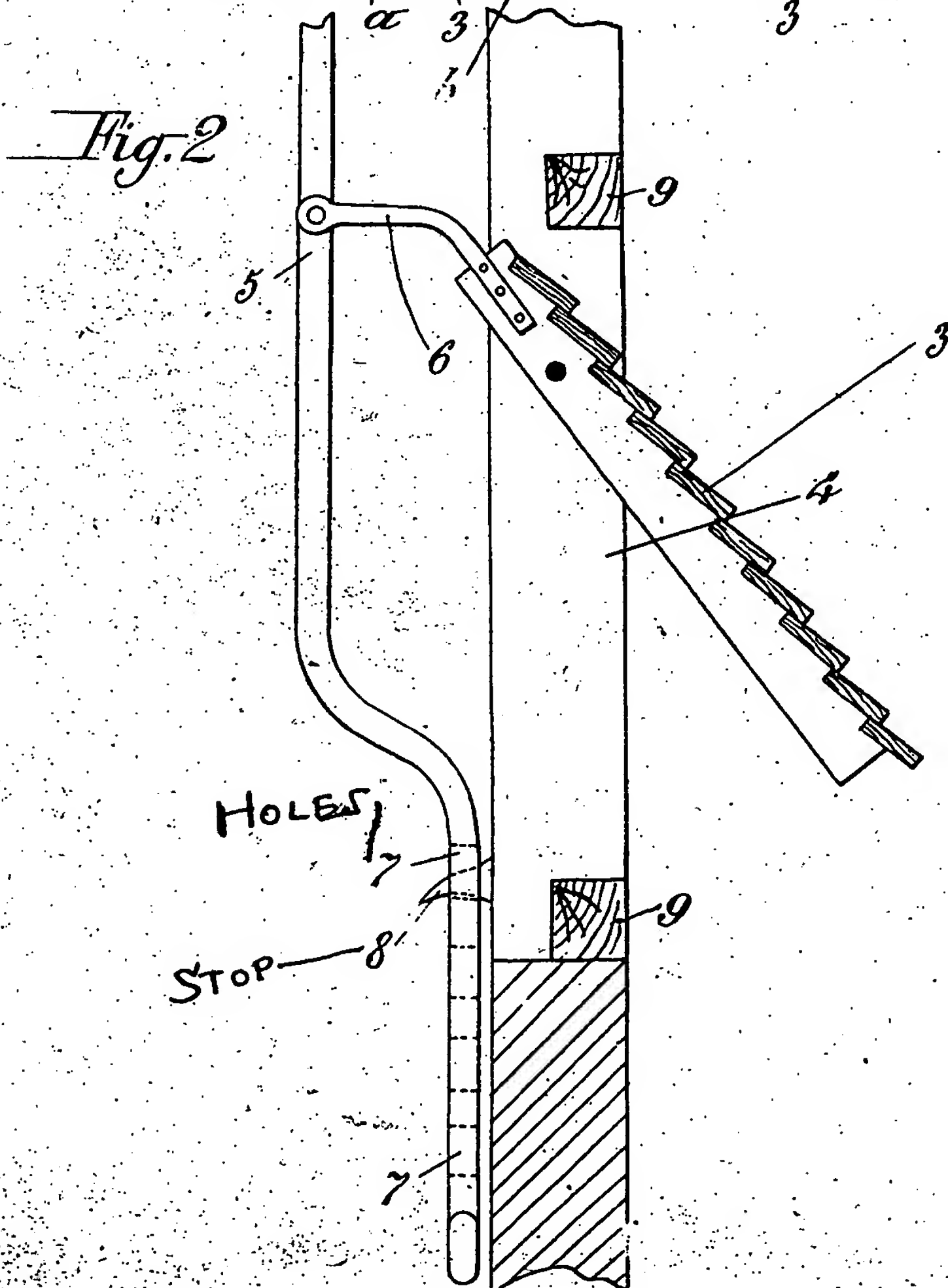
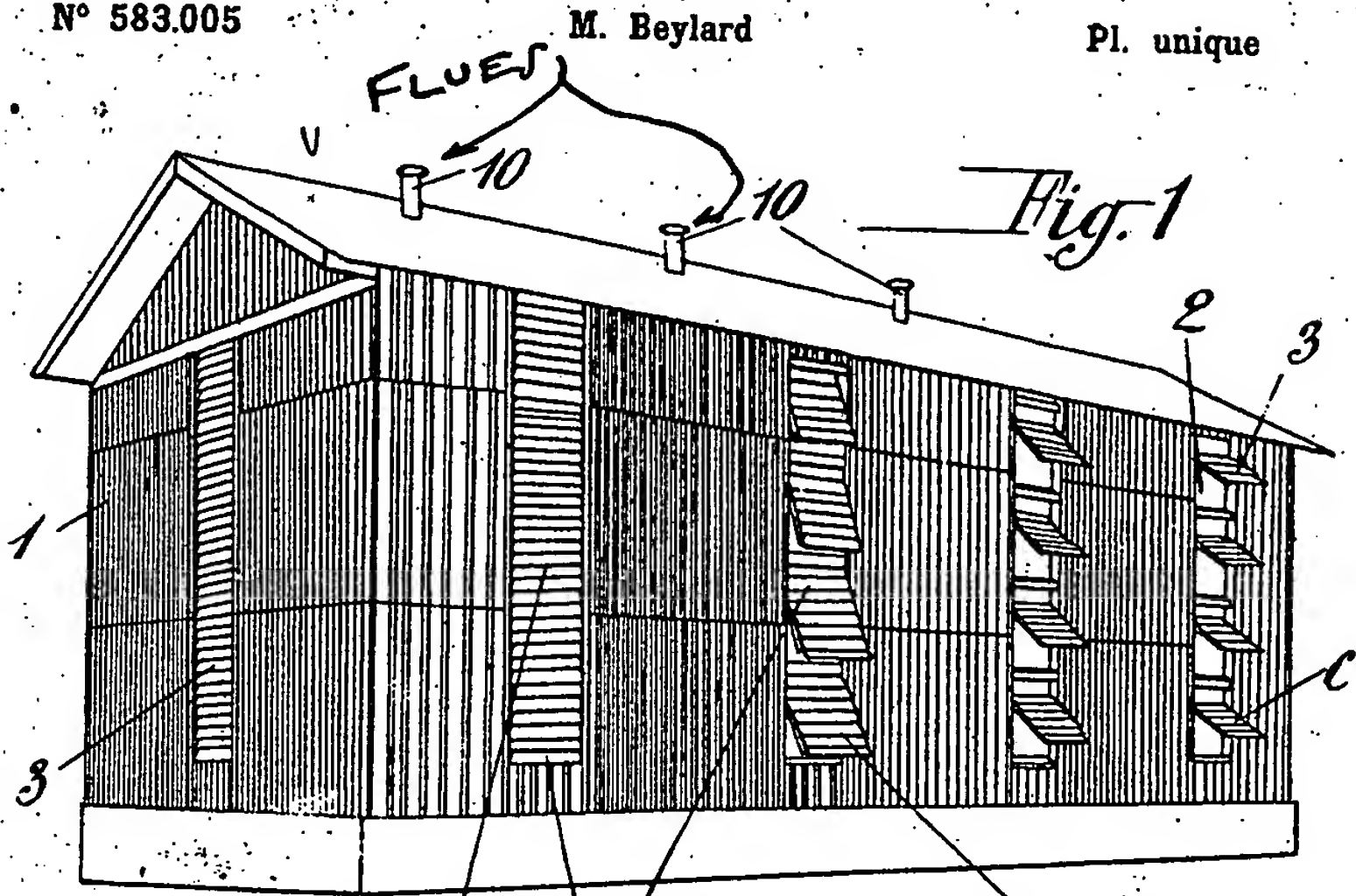
131
134

TOBACCO DRYER

N° 583.005

M. Beylard

Pl. unique



131
302

FR-02-1925

Div. 1
2

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.
DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

XX. — Articles de Paris et industries diverses.

2. — TABACS ET ARTICLES DE FUMEURS.

N° 583.005

Séchoir à tabac.

M. JEAN-JULES BEYLARD résidant en France (Lot-et-Garonne).

Demandé le 20 juin 1924, à 15^h 46^m, à Paris.

Délivré le 24 octobre 1924. — Publié le 5 janvier 1925.

Jusqu'à ce jour les séchoirs dans lesquels se fait la dessiccation des feuilles de tabac sont généralement constitués par des granges munies d'ouvertures, ne permettant aucun réglage et ayant de multiples inconvénients.

En cas de pluie, on est obligé de fermer les ouvertures l'eau pénétrant à l'intérieur de la grange et mouillant les plantes. De plus, la ventilation est absolument insuffisante, la vapeur d'eau ne pouvant être enlevée au fur et à mesure de sa production reste en suspension dans la partie haute de l'édifice et se condense à nouveau lorsque la température tombe avec le soir.

Cette eau condensée en tombant se dépose sur les feuilles provoquant ainsi une dessiccation irrégulière suivant la place occupée par les plantes dont une bonne partie se couvre de moisissures, ce qui donne un déchet important et une qualité de tabac inférieure.

Le séchoir, objet de la présente invention, supprime ces inconvénients, puisqu'il entretient à l'intérieur un courant d'air au moyen de persiennes et de cheminées. Les lames d'air entrant sur toute la hauteur de l'édifice assurent une ventilation parfaite et la vapeur d'eau est enlevée au fur et à mesure de sa production par les cheminées placées sur la partie la plus haute de l'édifice.

Lorsque les persiennes garnissant les ou-

vertures sont fermées, l'eau ou l'humidité ne peut pénétrer dans le séchoir, l'étanchéité des joints étant parfaite.

On peut avec lesdites persiennes activer ou réduire la dessiccation suivant les nécessités, la température et l'état des plantes, en réduisant ou en augmentant l'inclinaison des persiennes puisque chaque panneau est monté sur deux tourillons.

Afin de faire comprendre clairement l'invention et la façon de la mettre en pratique, on a représenté dans le dessin ci-joint une réalisation sur le principe énoncé.

Fig. 1 montre en perspective un séchoir selon l'invention.

Fig. 2 est une vue de détail d'une persienne.

Le séchoir selon l'invention est constitué par un édifice 1 dans les parois duquel sont prévues des ouvertures 2 établies, de préférence, de haut en bas.

Ces ouvertures sont munies de persiennes divisées en quatre panneaux 3 dans l'exemple représenté, ce nombre étant variable suivant la hauteur de l'ouverture.

Cette division des persiennes empêche l'introduction de la pluie dans le séchoir et permet de régler la quantité d'air nécessaire à une bonne ventilation.

Les panneaux sont constitués par des lames transversales imbriquées dénommées dit à

Prix du fascicule : 2 francs.

«clains» et ce à l'exclusion de lames longitudinales.

Les panneaux 3 tourillonnent dans des montants 4, ils sont réunis les uns aux autres par une bielle 5 à laquelle viennent se fixer des bras 6 solidaires des panneaux.

La partie inférieure de la bielle est munie d'un certain nombre de trous 7 dans lesquels est introduit un arrêt 8 solide d'un montant.

Suivant que l'arrêt est placé dans le premier ou deuxième trou, les panneaux sont fermés ou légèrement inclinés comme il est indiqué en *a* et *b* de la fig. 1; le dernier trou correspond à l'ouverture maximum des panneaux, voir *c* (fig. 1, 2).

Les parties inférieure et supérieure de chaque panneau viennent buter lorsqu'il est fermé sur une traverse 9 disposée entre les montants 4.

Le toit de l'édifice est muni d'un certain nombre de cheminées 10 servant à l'évacuation de la vapeur d'eau provenant de la dessiccation des plantes.

Pour assurer une ventilation parfaite de l'édifice on ouvre tous les panneaux des persiennes au moyen des bielles 5 et on les maintient en position par les arrêts 8.

Lorsqu'on veut réduire la rapidité de la dessiccation des plantes on ferme plus ou moins les panneaux 3 au moyen de la bielle 5 et on maintient l'inclinaison donnée en intro-

duisant dans le trou correspondant 7 l'arrêt 8.

Pendant une pluie normale, les panneaux 3 peuvent rester ouverts, leur disposition empêchant l'introduction de l'eau à l'intérieur de l'édifice. Toutefois par pluie avec grande bourrasque ou grand vent ces panneaux peuvent être fermés très rapidement. Il suffit de décrocher les bielles et la pesanteur agissant sur les parties inférieures des panneaux maintiennent ceux-ci fermés.

Il va sans dire que l'invention n'est pas strictement limitée à l'exemple décrit et représenté mais qu'elle peut varier suivant les circonstances et les matériaux servant à sa construction.

RÉSUMÉ.

Séchoir à tabac caractérisé en ce que la dessiccation des plantes est obtenue au moyen d'ouvertures assurant une ventilation parfaite de l'édifice, la vapeur d'eau produite étant évacuée au fur et à mesure par des cheminées placées sur le toit; ces ouvertures peuvent être réduites ou fermées hermétiquement au moyen de panneaux de persiennes, ces panneaux sont réunis par une bielle afin que tous les panneaux, d'une ouverture, soient manœuvrés simultanément.

JEAN-JULES BEYLARD.

Par procuration:

H. BATTCHER fils.